

L'offre ne crée pas sa propre demande...

En raison de la baisse des prix qu'ils subissent, les secteurs de l'élevage sont au centre des débats économiques autant que politiques. Sans sous-estimer la gravité de la crise des éleveurs, il est nécessaire d'indiquer que les producteurs de grandes cultures sont eux-mêmes globalement exposés à un risque de retournement durable des marchés des matières premières agricoles, l'offre étant incapable de créer sa propre demande.

La problématique de la raréfaction des matières premières agricoles s'était imposée durant les pics haussiers de prix, entre 2007 et 2012. En raison d'une succession de mauvaises récoltes, l'offre de céréales ne parvenait pas toujours à satisfaire les besoins mondiaux, occasionnant assez spontanément la résurgence du spectre de la faim à grande échelle. La situation actuelle se distingue au contraire par une abondance d'offre, imputable à des récoltes record successives. Pour la campagne 2015/2016, la récolte de blé est fixée à plus de 730 millions de tonnes, l'orge à près de 146 millions et le maïs avoisine le milliard de tonnes, 959,5 exactement. Les stocks mondiaux se sont par voie de conséquence reconstitués depuis 2014, d'autant plus que le rebond de la demande mondiale se fait attendre.

Un trend haussier fortement contrarié. Fort nombreux sont aujourd'hui les économistes qui estiment que les marchés des matières premières se sont installés dans un cycle baissier, tournant le dos au trend haussier qui devait se prolonger globalement jusqu'en 2025. Il n'est qu'à voir le pétrole dont on pensait qu'il s'installerait au voisinage de 200\$ le baril au plus fort de la crise et qui se maintient aujourd'hui péniblement à une trentaine de dollars. Manifestement, le prix du baril de pétrole exerce un effet directeur sur les autres marchés des produits de base.

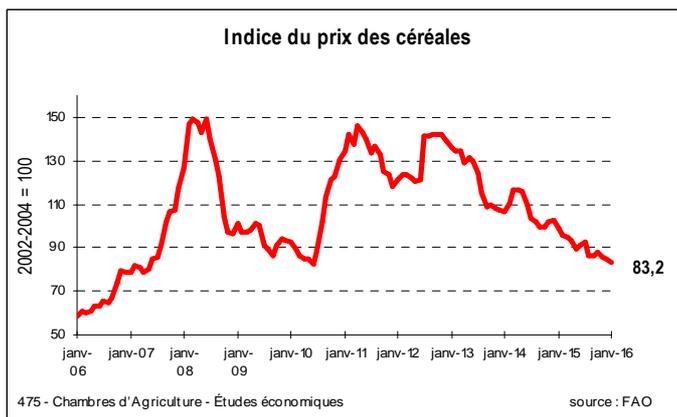
Selon un rapport du CIC daté du 21 janvier 2016, le commerce mondial de céréales baisserait de près de 7 millions de tonnes sur un an. Il faut y voir l'impact exercé par la descente aux enfers du prix du pétrole, puisque, pour une large part produit dans les pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, ceux-ci sont désormais exposés à une contraction sévère de leurs pétrodollars, grevant chaque semaine un peu plus leur capacité d'importations de produits céréaliers. Sans parler de l'énigme chinoise qui, sans avoir pour le moment de véritable impact sur les marchés céréaliers, n'en

constitue pas moins un facteur d'incertitude supplémentaire pour les opérateurs et pour le commerce mondial de produits de base, au regard notamment du risque d'éclatement de la bulle immobilière.

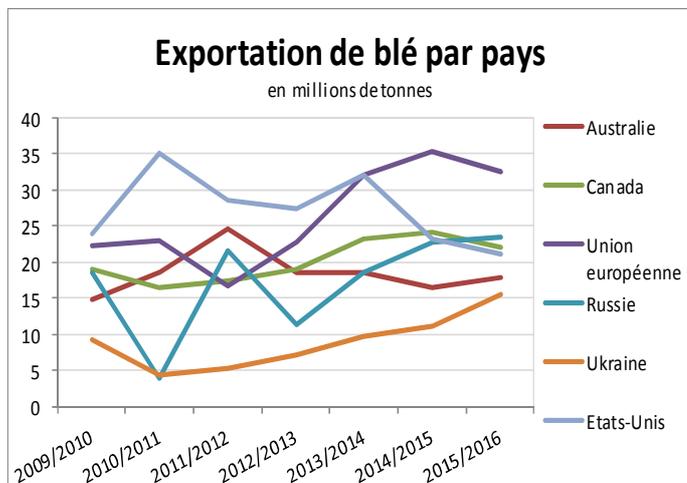
Offre, demande et déséquilibre. L'abondance d'offre qui caractérise le monde céréalier pose du coup la question de savoir si l'offre est en mesure de créer sa propre demande ? A la faveur de conditions climatiques bien orientées, en raison d'une dégradation des résultats économiques des élevages, les agriculteurs se sont mis à produire des céréales, anticipant sans doute que la demande mondiale serait à la hauteur. L'UE a même voulu devancer ses concurrents en produisant davantage de blé dur.

Il faut dire qu'on leur assène depuis si longtemps que produire est une sorte d'impératif absolu. Sauf que, de manière sous-jacente, on leur indique que cette offre créera sa propre demande et la portera à son niveau, mécanisme mieux connu sous l'appellation *Loi de Say* établie par l'économiste du même nom (1767-1832). En agriculture comme dans d'autres domaines d'activités, la demande ne se laisse point domestiquer ainsi. Placer une telle confiance dans la capacité des marchés à absorber de tels volumes de céréales illustre la persistance de cette *Loi de Say*. Or, et l'actualité nous le montre à l'envi, une capacité de production, une quantité produite, peuvent se trouver inemployées tant qu'un débouché préalable ne s'est pas formé. A s'en remettre durablement à cette *Loi de Say*, on peut en mesurer les conséquences en termes de crise agricole, et cela vaut aussi pour le secteur laitier. Une fois lancée la machine à produire, pas facile de l'arrêter immédiatement.

Les issues possibles. Difficile d'entrevoir une sortie de crise à court terme. Deux issues toutefois se présentent aux producteurs pour desserrer la contrainte dans laquelle ils évoluent. Du côté de l'offre, une réduction engendrée par les caprices d'un climat offrirait une perspective de remontée des prix des céréales, conditionnée par l'état des stocks mondiaux. C'est sans doute du côté de la demande que le saut est attendu. Une remontée du prix du pétrole d'abord, indissociable de facteurs aussi bien économiques que géopolitiques, élargirait la demande dans certaines régions. Ensuite, un réexamen des politiques d'austérité menées en Europe, aboutissant à un vaste plan de relance, permettrait aux zones les plus appauvries par la crise de se reconstituer un pouvoir d'achat dont bénéficieraient les produits agricoles. Enfin, des grappes d'innovations seraient susceptibles d'amplifier les usages non alimentaires des produits céréaliers.



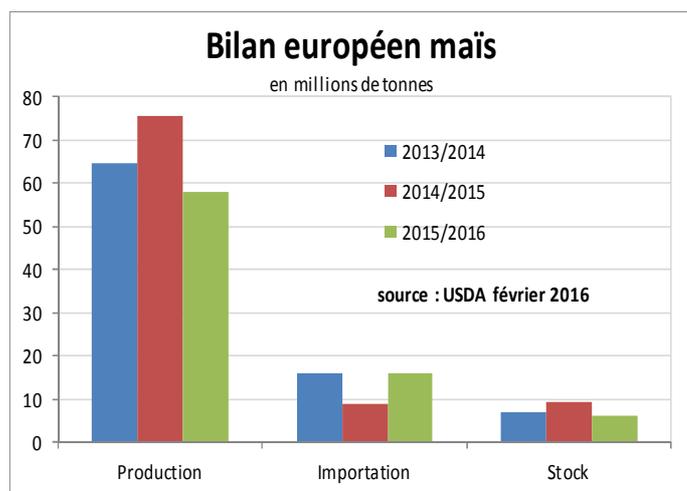
BLE : concurrence à l'export, stock en hausse



Le rapport USDA du mois de février a conforté l'excédent de production en blé au terme de la campagne 2015/2016. Pour le ministère de l'agriculture américain, le ratio stock sur consommation atteint désormais 34 % contre 30 % un an plus tôt. L'autre caractéristique de la campagne, qui s'est accentuée au fil des mois, est le disponible important chez les principaux pays exportateurs. Si on considère le stock final des 10 premiers vendeurs de blé, le chiffre progresse de 15 % en un an. Cette situation de concurrence accrue pèse sur le bilan français avec un stock prévisionnel de 6 Mt de blé, le plus important depuis 17 ans. Il a été augmenté en février par FranceAgriMer suite à la diminution des perspectives de ventes vers l'Egypte. La concurrence des pays bordant la mer Noire, Russie et Ukraine en tête, est particulièrement importante depuis le début de la campagne. Ces deux pays pourraient vendre 18 % de blé en plus qu'en 2014/2015. Dans ce contexte, le cours du blé français est à son plus bas niveau de la campagne, au niveau du « creux » de l'année dernière (152 €/t sur le contrat à terme mai).

Contact : M Tsebia

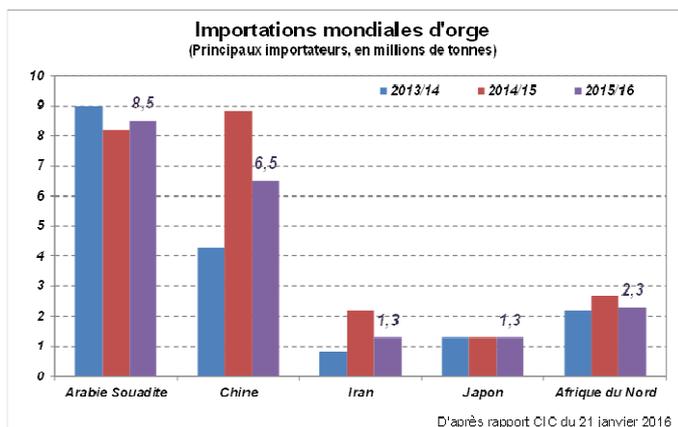
MAÏS : importations européennes en progression



A la différence du blé, le bilan mondial en maïs est équilibré pour 2015/2016. La forte baisse de l'offre a été compensée par un ralentissement de la consommation. La principale inconnue des estimations mondiales du Ministère américain de l'agriculture demeure la récolte sud américaine. Actuellement, le Brésil, troisième producteur de maïs au monde derrière les États-Unis et la Chine, sème le second maïs (Safrina) dans de bonnes conditions. L'année dernière, celui-ci a représenté 60 % de la collecte totale du pays. En Europe, le déficit important de la production est masqué par une forte hausse des importations. Certes, l'offre en provenance de l'Ukraine, principal fournisseur de maïs, notamment sur le marché ibérique en concurrence avec l'origine française, tend à s'épuiser. Mais l'USDA estime que l'Union européenne pourrait importer 16 Mt de maïs durant la campagne. La commission européenne a déjà délivré des certificats d'importation pour un peu plus de 9 Mt, presque deux fois plus que l'année dernière à cette période. Cela entraîne le prix du maïs français à la baisse, dans le sillage du blé, avec un écart réduit entre les deux cultures. Sur le marché portuaire (Bordeaux), le prix du maïs est désormais inférieur à celui de mars 2015.

Contact : M Tsebia

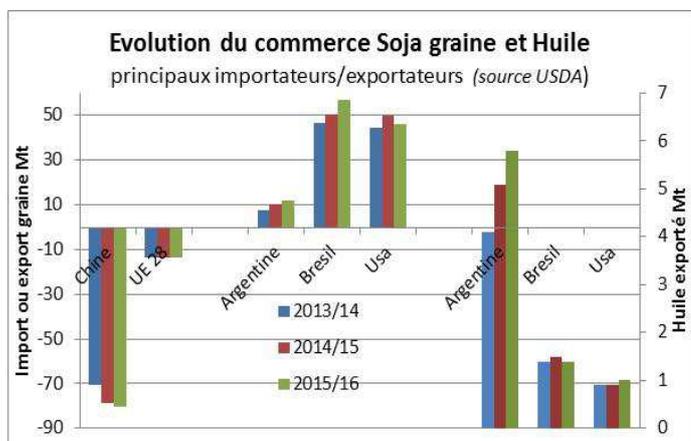
ORGE : recul de la demande



La production mondiale d'orge progresse de 3 % en 2015-16 pour atteindre 146 Mt. La récolte progresse sensiblement au Canada, aux États-Unis, en Argentine, et recule en Russie. En dépit du recul de la demande chinoise en orge fourragère (mesures en faveur de la consommation de maïs), la consommation mondiale d'orge devrait légèrement progresser à 142 Mt. Les utilisations pour la fabrication de bière sont quasiment stables par rapport à 2014-15 (21 % de la demande totale). Le repli des importations chinoises impacte la dynamique des échanges mondiaux qui reculent de 14 % en 2015-16 malgré le redressement attendu de la demande de l'Arabie Saoudite. Les stocks mondiaux devraient croître de 13 % pour s'établir à 29 Mt. Outre l'alourdissement des stocks, les cours de l'orge fourragère subissent aussi l'impact de l'abondance du blé et des perspectives favorables pour la récolte 2016.

Contact : P-Y Amrou

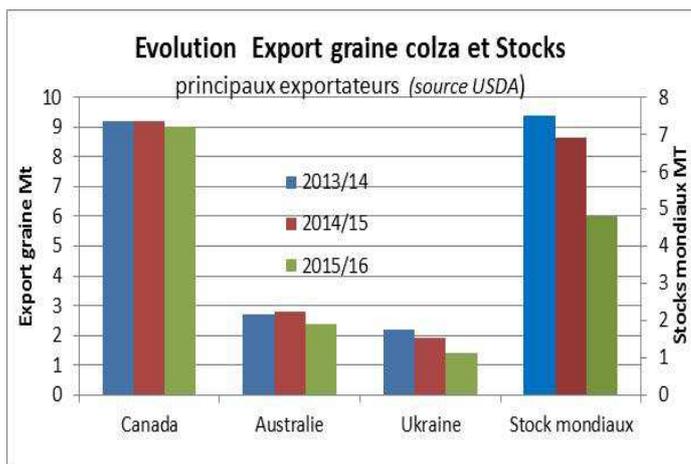
SOJA : demande sous interrogation



Les dernières prévisions de l'USDA maintiennent la pression des fondamentaux sur le marché du soja. Il ne fait plus guère de doute que la production Sud américaine des prochaines semaines consolidera une récolte mondiale record sur 2015-16 (320 Mt). Avec des stocks mondiaux déjà confortables, le dynamisme chinois (1er acheteur de graines avec 2/3 du commerce mondial), pèse lourd dans la compétition entre les principaux exportateurs. La demande chinoise est en question sur fond de ralentissement de la croissance (après un record d'achat en décembre à 9,1 Mt, le début d'année est morose). Dans la compétition commerciale, les dévaluations du real brésilien et la libéralisation des exportations argentines (réduction des taxes sur l'export) pèsent sur les prix en \$. Outre l'estimation des semis de soja US ce printemps, l'évolution économique (dont celle des prix du pétrole) et enfin l'offre d'huile de palme contrainte par l'évènement El Niño sur l'Asie, restent à suivre.

Contact : P.Bodié

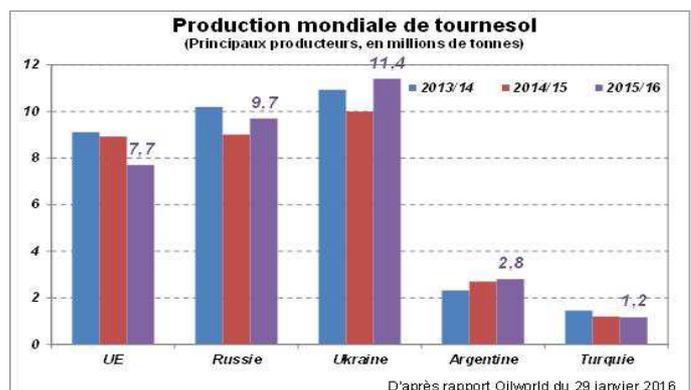
COLZA : sous influence canadienne et soja



Les fondamentaux du colza se montrent à part, plus tendus que ceux des autres oléagineux, dont le soja. Les principaux producteurs ont vu leur production 2015/16 reculer (UE -11 % ; Chine -5 % ; Australie -9 % ; Inde -5 % ; Ukraine -21 %). Seul le Canada a pu infirmer en fin d'année les inquiétudes de production (gelées puis le sec du printemps) pour progresser de 5 % et maintenir un potentiel exportable de 9 Mt. Malgré la tension des stocks mondiaux (projetés en recul de 31 % à 4,8 Mt, la disponibilité actuelle du canola canadien en Europe contrarie la fermeté des prix. L'environnement économique s'affiche peu porteur (faible croissance mondiale, recul du pétrole) et le soja est abondant. D'ici quelques mois, le bouclage de la campagne colza pourrait devenir plus ardu avec des anticipations de production 2016/17 qui restent négatives pour l'UE (21,4 Mt contre 21,8 cette année), l'Ukraine et l'Inde avec des conditions de semis adverses sans oublier l'évolution de la production d'huile de palme évoquée comme soutien pour le soja.

Contact : P.Bodié

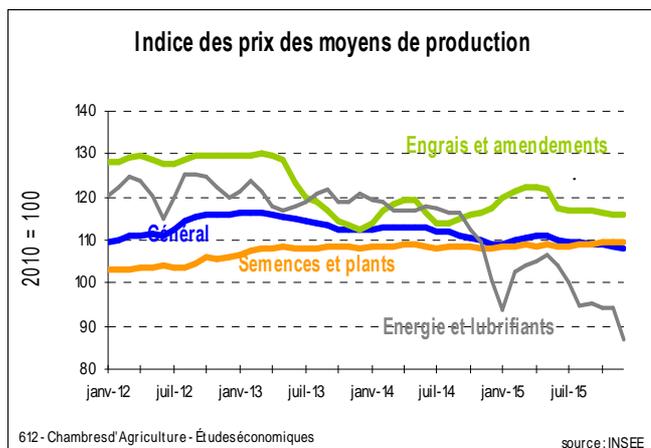
TOURNESOL : à l'équilibre ?



L'évaluation de la production mondiale 2015/16 continue de diverger entre USDA (stable à 39,5 Mt) et Oil World (en hausse à 41,5 Mt). La progression serait attribuée à la Russie (9,7 Mt), l'Ukraine (11,4 Mt) ainsi qu' à l'Argentine, principal producteur de l'hémisphère sud (en cours de récolte, attendu à 2,8 Mt). La production de tournesol continuerait de s'éroder en UE (7,7 Mt). Compte tenu de la hausse des disponibilités, la trituration progresse à l'échelle mondiale (37 Mt) essentiellement tirée dans les pays de la mer Noire (Ukraine), mais les échanges mondiaux reculent de près de 0,2 Mt (1,5 Mt). Les prix restent contraints dans un environnement rassuré par la production argentine, et où les alternatives oléagineuses compétitives en prix ne font pas véritablement défaut.

Contact : P-Y Amprou

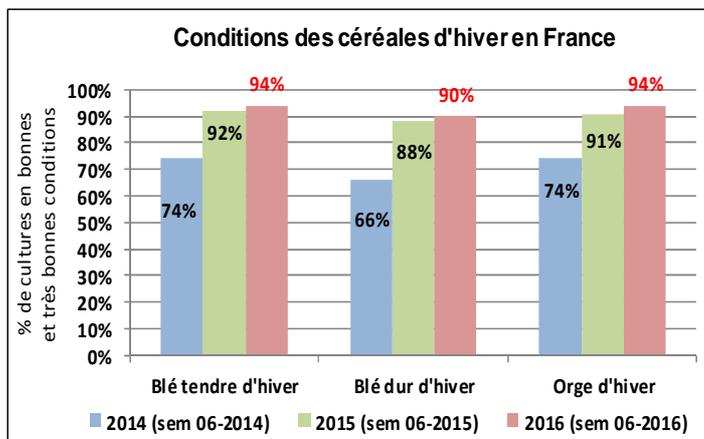
INTRANTS : un coût de l'énergie marqué par la baisse du prix du pétrole



L'année 2015 a vu une chute historique du prix du pétrole, malgré une remontée des cours pendant la première moitié de l'année. Cependant, le retour de l'Iran sur la scène internationale, la volonté de l'Arabie Saoudite de reprendre la main sur un marché où les Etats-Unis sont devenus les premiers producteurs mondiaux grâce à ses exploitations de gaz de schiste, ont provoqué un excès d'offre sur le marché mondial. La dépréciation de l'euro vis-à-vis du dollar n'a pas empêché l'économie européenne de se détourner de l'or noir pour sa consommation d'énergie, dont la cotation du Brent est passée sous la barre des 30 dollars le baril en décembre 2015. Le marché des engrais est lui aussi orienté à la baisse, principalement du fait d'une offre abondante d'urée, de potasse et de phosphore en provenance de la Chine, et d'une baisse de la demande des principaux pays importateurs comme le Brésil et l'Inde. Ces pays sont pénalisés par un climat économique mondial morose, et des dépréciations en cascades de certaines monnaies. Enfin, les semences et plants restent les seuls secteurs où les prix sont légèrement orientés à la hausse, grâce notamment à des exportations dynamiques en France.

Contact : Q. Mathieu

Cultures d'hiver en France : un potentiel important avec des surfaces en progression et des cultures en bonnes conditions



Blé tendre d'hiver 2016 : moyenne de 18 régions représentant 97 % de la moyenne nationale des surfaces de blé tendre
 Blé tendre d'hiver 2015 : moyenne de 18 régions représentant 97 % de la moyenne nationale des surfaces de blé tendre
 Blé tendre d'hiver 2014 : moyenne de 16 régions représentant 91 % de la moyenne nationale des surfaces de blé tendre
 Blé dur d'hiver 2016 : moyenne de 7 régions représentant 97 % de la moyenne nationale des surfaces de blé dur
 Blé dur d'hiver 2015 : moyenne de 7 régions représentant 97 % de la moyenne nationale des surfaces de blé dur
 Blé dur d'hiver 2014 : moyenne de 6 régions représentant 83 % de la moyenne nationale des surfaces de blé dur
 Orge d'hiver 2016 : moyenne de 15 régions représentant 92 % de la moyenne nationale des surfaces d'orge d'hiver
 Orge d'hiver 2015 : moyenne de 15 régions représentant 92 % de la moyenne nationale des surfaces d'orge d'hiver
 Orge d'hiver 2014 : moyenne de 14 régions représentant 86 % de la moyenne nationale des surfaces d'orge d'hiver

Source des données : FranceAgriMer — Céré'Obs

Selon les estimations d'Agreste, les emblavements de céréales d'hiver ont progressé en France par rapport à la campagne précédente surtout en blé dur (+10,7%), en orge d'hiver (+4,1%), et de façon plus contenue en blé tendre d'hiver (+1,1%). Pour ces deux dernières cultures, surtout l'orge d'hiver, la sole est nettement supérieure à la moyenne des 5 dernières années ce qui n'est pas le cas pour le colza d'hiver dont les surfaces stagnent plus ou moins par rapport à l'an passé. La place confortée des cultures d'hiver augure d'une réduction des surfaces de cultures de printemps dans les assolements 2015-2016. Les cultures ont bénéficié de bonnes conditions d'implantation, et les températures douces observées depuis ont favorisé un développement rapide. En céréales à paille comme en colza, les cultures sont belles mais leur état avancé fait craindre davantage les gels printaniers. Pour autant, les conditions de cultures relevées par le réseau Céré'Obs le 15 février dernier sont excellentes (voir graphique ci-contre). Les surfaces en bonnes ou très bonnes conditions sont plus importantes que l'an passé à la même époque. Le potentiel de production 2016 se présente favorablement, mais s'inscrit malheureusement dans un contexte de marchés lourds, avec la perspective d'une forte hausse des stocks de blé tendre en fin de campagne sur le marché français pesant sur les cours.

Contact : L. Baraduc

Ont contribué à cette production :

Pierre-Yves AMPROU Mes Marchés, Chambre d'agriculture des Pays de la Loire

Laurent BARADUC Chambre d'agriculture Centre

Patrick BODIE Mes Marchés, Chambre d'Agriculture de l'Aube

Malik TSEBIA Mes Marchés, Chambre d'Agriculture de la Vienne

Quentin MATHIEU Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture

Thierry POUCH Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale «développement agricole et rural»

